

À LA DÉCOUVERTE DE L'IMAGINAIRE DE...

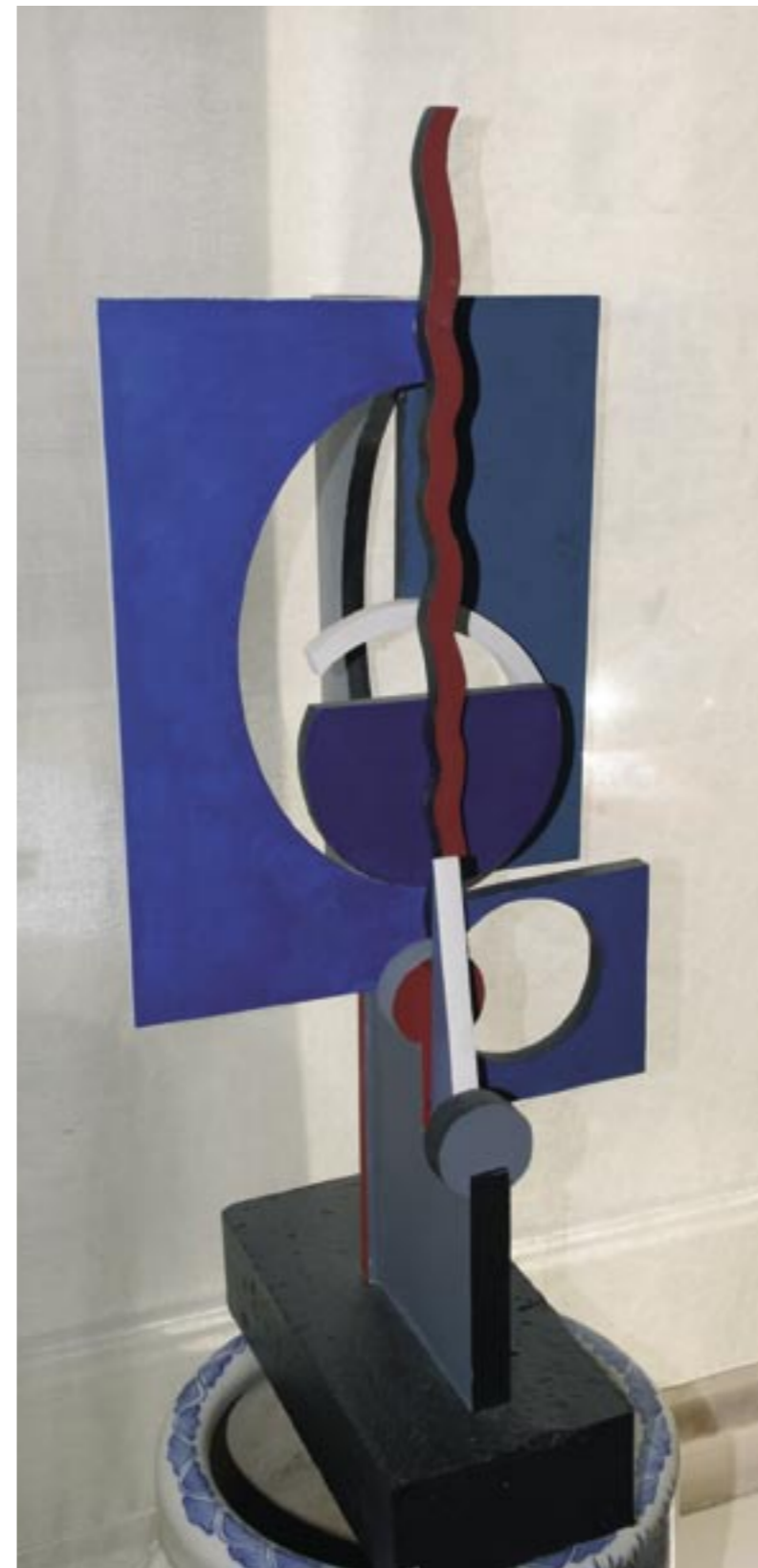


*"L'Imaginaire est à l'Imagination  
Ce que le Réel est à la Perception."  
par Jean-Marie ANDRÉ*

## BERNARD DUPUIS

PHARMACOLOGUE, SCULPTEUR, PEINTRE ET SCRIBE

**Boulogne-sur-Mer. Lille.** Barbe parfaitement taillée et blanche, un regard qui a éternellement boulingué à travers culture, couleurs, formes et humour derrière de petites lunettes rondes, voix de baryton bien timbrée, Bernard Dupuis vient de reposer sur la table basse de son salon un tome de *La Pléiade de la correspondance de Voltaire*. La lettre qu'il vient de lire est adressée à madame du Deffand. Voltaire lui parle de la mort, de la souffrance que les Anglais ont su prendre en charge pour les agonisants avec l'usage de l'opium. Il ajoute que la récente lettre de Madame du Deffand "lui a fait tellement d'impression qu'il lui écrit sur le champ, lui qui n'écrit guère" et Bernard Dupuis de me rappeler les quatorze tomes de la correspondance de Voltaire! Puis il prend un autre ouvrage de son impressionnante bibliothèque et enchaine sur le récit d'un général russe cherchant à comprendre ce qu'est "l'intelligence" en général et celle du général japonais qui l'a écrasé lors d'une récente guerre entre la Russie et le Japon, en particulier. À la chute de ce récit, la culture semble n'être peut-être que cela, un baroud entre mort et humour !



à la fois de calmer sa colère tout en ramenant la paix ! Le *pharmakos* apparaît ainsi avec son double visage. Celui d'un bouc émissaire, coupable d'avoir attiré sur la cité le mal justifiant ainsi la violence à son encontre. Mais aussi celui d'un objet de vénération religieuse. René Girard avait jadis dans *La Violence et le Sacré* décrit cette fonction de la victime émissaire dont le sacrifice ramène le calme et la paix dans la cité. Il y a eu depuis, glissement sémantique du *pharmakos*-humain au *pharmakos*-remède. A Athènes au IX<sup>ème</sup> siècle avant JC, le *pharmakon*, utilisé pour désigner et le poison et son antidote, en vient à désigner toute substance capable d'exercer une action très favorable ou très défavorable selon les cas, les circonstances et les posologies utilisées. Les procès actuels de médicaments «prescrits à tort» sont là pour nous le rappeler en boucle. Le

### DE LA SCIENCE...

Le terme de *Pharmacologue* appartient au catalogue des activités humaines qui peuvent à juste titre intriguer le lecteur. Dans la Grèce classique, la ville d'Athènes entretenait à grands frais quelques malheureux destinés aux sacrifices, en cas de nécessité: calamité naturelle, épidémie, famine, invasion guerrière. Il y avait ainsi, à la disposition de la cité, un *pharmakos* qui promené dans la ville sur un char décoré, était censé attirer sur lui toutes les formes du mal. La victime était au mieux chassée, au pire immolée en présence du peuple réuni. Dans ce rite, le *pharmakos* cristallisait tout le malheur qui s'abattait sur la cité et toute la colère du peuple qui en découlait. Pour celui-ci il y avait ainsi un retour sur investissement permettant

*pharmakon* est bien une drogue magique et fascinante dont les "hommes ordinaires" doivent laisser la manipulation à «ceux qui jouissent de connaissances exceptionnelles voire surnaturelles». Bernard Dupuis qui en [a] fait partie nous rappelle que «la pharmacologie, expérimentale en laboratoire ou clinique auprès du malade, étudie le mécanisme d'action, les effets recherchés et les effets indésirables des médicaments. Le but de la pharmacologie est de fournir au médecin les éléments nécessaires à une prescription efficace et la moins risquée possible pour le malade». Pour cela il s'est battu avec toutes ses convictions éthiques et scientifiques. Plantu, le caricaturiste, a applaudi des deux mains en lui dédicant un dessin sur le sujet, faisant la une du *Monde*.

### ...À L'IMAGINAIRE

Son arrière-arrière-grand-mère maternelle dont le père était imprimeur-papetier «a été épousée» par le célèbre égyptologue boulonnais Mariette Pacha. La sœur de son grand-père «a été épousée» par un armateur boulonnais. Le codage de son ADN l'orientait vers le papier mais aussi vers la mer. Pour celle-ci, ce fut à l'âge de vingt et un ans et à Noël, «une marée» sur le *Pierre Maris*, ruban bleu boulonnais de l'époque par gros temps jusqu'au glacial cercle polaire. Les cousins de sa mère y furent négociants en vin pendant deux siècles. Il a le souvenir de ses vacances à Wimereux dans une villa familiale au milieu des galets. Dès l'âge de quatre ans Bernard Dupuis y ramasse sur les plages tout ce qui y trainait, les bouts de bois, les clous tout en élargissant son champ de recherche à «La Cluse» dans la campagne boulonnaise. Pour lui, arrière-arrière-petit-fils du boulonnais Mariette Pacha, ce furent ses laisses de mer et de terre! Il les clouait, les liait, en un mot les assemblait pour les faire tenir ensemble et devenir de nouveaux objets mieux adaptés à son imaginaire. Il a de plus, dès cet âge, toujours aimé dessiner avec des crayons à la mine allant du sec au gras et du dur au tendre, écrire avec des plumes animales ou d'acier, voire peut-être avec les fameuses plumes Blanzly, anglaises et boulonnaises. Ou colorier avec des pinceaux de soie de porc ou de sanglier et avec des brosses laissant leurs traits sur la peinture.

Mais derrière tout cela, il y a pour lui un plaisir tactile que ce soit avec le pinceau, le crayon, et la plume. Ce plaisir est éphémère car le résultat obtenu peut à distance de quelques minutes, heures ou semaines générer une déception voire une insatisfaction. Mais derrière celle-ci il y a parfois un petit

quelque chose, un détail, une forme, une association de couleurs qui incite à continuer, qui, donne envie de recommencer toujours et encore. Créer devient impossible...mais pas tout à fait encore impossible pourrait-on dire en paraphrasant Samuel Becket. L'artiste rejoint ce couple de l'homo-Faber et de l'homo-sapiens, né avec l'humanité. Le premier étant un peu l'autre et vice et versa! Quoiqu'il en soit, au cours de sa vie universitaire de professeur de pharmacologie, ce plaisir «insatisfaisant» en fut longtemps l'élément équilibrant et apaisant mais pas seulement.

Bernard Dupuis était médecin, pharmacologue, en un mot un scientifique. C'est depuis toujours une banalité que de dire que l'imaginaire est la source de la créativité artistique. Il est moins banal d'en parler pour la créativité scientifique car la rigoureuse démarche scientifique semble imperméable à quelque imaginaire que ce soit. Dans le meilleur des cas on daigne accorder à l'imaginaire un statut peu glorieux face à cette rigueur scientifique. Quand l'imaginaire est pris comme adjectif, nous arrivons au «malade imaginaire», à l'illusion, à l'irréel, au faux, en bref à tout ce que la science combat. L'adjectif «imaginaire» vient contaminer le substantif «imaginaire» de façon négative. Ce que le physicien et philosophe contemporain Etienne Klein a formulé avec bonheur, «l'adjectif déteint sur le substantif, l'épithète ronge le concept». Et pourtant, pour Gaston Bachelard jadis et Etienne Klein aujourd'hui, l'imaginaire du scientifique et celui de l'artiste ont en commun une chose fondamentale, «celle de mettre l'esprit en branle, de ne pas se satisfaire des évidences premières et surtout de se défier du sens commun».



### LE SCULPTEUR

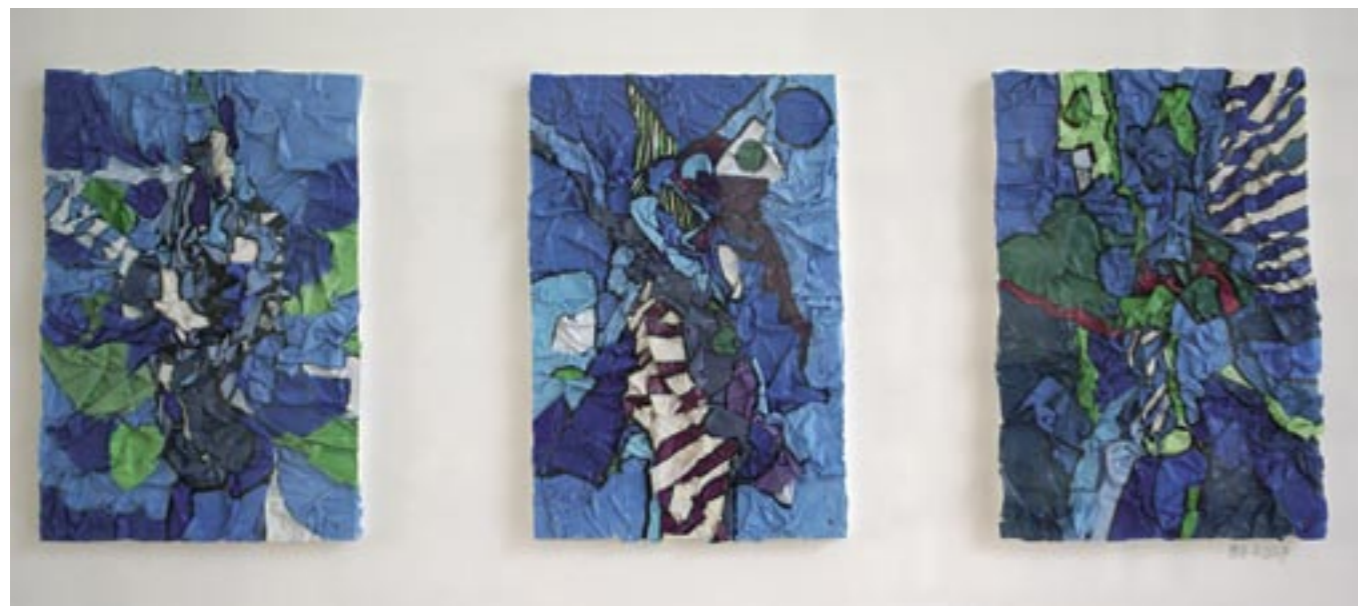
La sculpture l'a toujours attiré par sa forme et la matière. La forme dans l'espace et la matière que ce soit celle du bronze ou du fer. Il est incollable sur l'acier Cortem qui est le mélange de 7 à 8 métaux dont l'oxydation va générer l'étanchéité de l'œuvre et sa stabilité dans le temps qui passe et le temps qu'il fait! Depuis qu'il a découvert la table de découpe d'un ami, fabricant de remorques agricoles de la Thiérache, il a pu passer de la découpe du contreplaqué dont il a réalisé de nombreuses sculptures à celle du fer. Il aime les sculptures de grande taille car il s'y sent à l'aise. Sa sculpture, *Le Guetteur* culmine à 3,8m à Hambourg, la ville natale de son épouse Véra qui, en ne se lassant pas de sillonner la région Nord-Pas de Calais à la recherche de trésors inédits et de lieux méconnus en est devenue la Guide de référence. De plus le parc de la Maison Européenne de Cardiologie de Sophia Antipolis sert depuis peu d'écrin à *Impetus cordis*, sculpture de grand format de 2,3 mètres sur 1,10 mètre pesant 320 kg. Il en est très fier mais pour Bernard Dupuis la fierté est avant tout l'émotion d'être présent à cinq kilomètres de Biot et de Fernand Leger à l'Est, de Picasso à Mougins cinq kilomètres à l'Ouest, et à Vallauris, cinq kilomètres au Sud. En matière de sculpture, Bernard Dupuis a toujours été très sensible dès son plus jeune âge au *Constructivisme* et au *Cubisme* avec leurs plans aux formes simples et épurées qui sont à la base de ses créations. Mais dès que «l'isme» est franchi, tout devient complexe avec le *Constructivisme* russe qui dès 1913 a puisé son sens de la construction géométrique rigoureuse et non figurative dans le *Cubisme* de Fernand Leger, Juan Gris et Henri Laurens et qui s'est aussi nourri au *Futurisme* italien de Marinetti des années 1910 dans sa recherche d'un couple énergie-dynamisme pour déboucher sur le *Suprématisme* et la forme pure avec Malevitch. Bernard Dupuis aime ces mouvements artistiques en privilégiant les plans et les formes simples de ses œuvres. Celles-ci peuvent sembler strictes voire austères, sans une once de «mauvaise graisse», mais elles dégagent toujours dans l'espace un sentiment d'harmonie dans leur découpe. Elles semblent flotter en équilibre dans la consonance harmonique!





## LE PEINTRE

Si Bernard Dupuis aime les sculptures de grande taille, en revanche les toiles peintes de grand format lui semblent difficiles et même impossibles à réaliser car il ne s'y sent pas à l'aise, une grande toile n'étant pas l'agrandissement d'une petite toile. Se revendiquant comme amateur, il pense que seuls les plus grands peintres à ses yeux le peuvent. Mais à toute règle il y a une exception. Elle est de taille avec Paul Klee, le seul artiste majeur de l'histoire de l'art à n'avoir peint que des petits formats. Bernard Dupuis peint en aplats monochromes ces mêmes formes sculptées, sur papier ou sur toile avec de la peinture acrylique. Il laisse sécher le tout pendant 24 à 48 heures. Puis il épingle la toile ou le papier en leurs quatre coins sur un support encollé, la face non peinte du papier ou de la toile étant elle-même encollée. Enfin le tout est sculpté du bout des doigts comme de la terre glaise. Bernard Dupuis essaye de rapprocher deux couleurs ou deux formes identiques ou différentes. De ce "tripatouillage dans la couleur ou l'encre" et de ce plaisir tactile intense qu'il ressentait à l'âge de quatre ans, naissent des formes et couleurs nouvelles en camaïeux inédits. Quand il se rend dans un musée, il scrute très attentivement et au plus près (toléré par les gardiens du musée) les toiles exposées car il aime "mettre le nez dans l'épaisseur de la peinture". Il recherche ici les petites griffes d'un aplats, là les quadrillages ou les plages abstraites d'une peinture figurative, lui qui dès l'âge de cinq ans se passionnait pour la peinture d'avant-garde. A cet âge, en effet, l'enfant dessine et peint "comme si, pour lui, tout cela était normal" puis ensuite il va aux cours de dessin pour "dessiner une cruche qui va devoir ressembler à une cruche !" Picasso et Alechinsky ont tous les deux eu la même interrogation, à la fin de leur vie, à savoir retrouver cette âme d'enfant. Interrogation que partage Bernard Dupuis.



## LE SCRIBE QUI A JETÉ L'ENCRE !

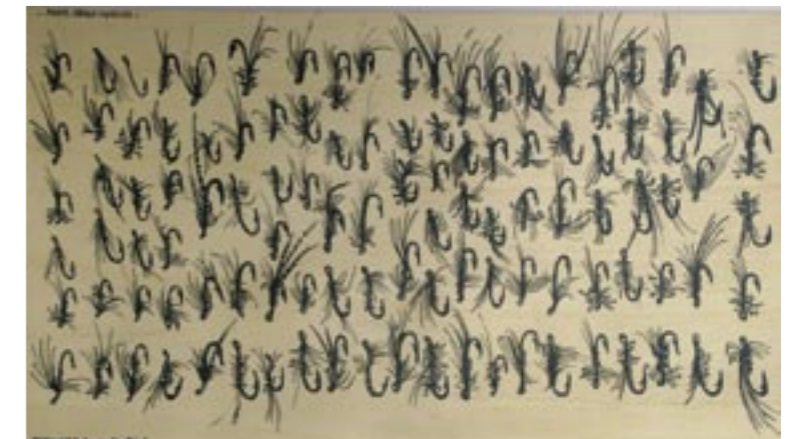
Bernard Dupuis a toujours gardé ce plaisir sensuel de la plume glissant sur le papier, plaisir variant avec les différentes variétés de plume "anglaise" ou non, de papier et d'encre qu'elle soit pour le dessin ou pour la calligraphie avec son fascinant noir de carbone. Peintre, sculpteur il ne faut donc pas s'étonner de le savoir aussi scribe, lui le descendant de l'égyptologue Mariette Pacha ! Grand lecteur de poésie et de littérature en général il a toujours "recopié" les poèmes ou les textes de Blaise Cendrars, en particulier, qui l'interpellaient sur tous les supports possibles. Sur le papier ou sur les galets, famille oblige ! Mais aussi sur des os, des planchettes mais surtout sur des bambous depuis quinze ans.



## UNE MUSIQUE POUR BERNARD DUPUIS

Dès l'âge de cinq ans Bernard Dupuis se sentait à l'aise dans la peinture moderne mais en revanche il ne s'y sentait pas dans la musique moderne. Pourtant des mouvements artistiques, ayant irrigué l'imaginaire de Bernard Dupuis en peinture et en sculpture, est née une musique qui à première ouïe ne l'attire pas. La dissonance le gêne. Il est possible de se demander s'il n'est pas, lui le sculpteur de la "tonalité consonante" devenu avec le "froissé" le peintre de la "tonalité dissonante".

La musique qui me vient à l'esprit en regardant ses œuvres est celle d'Edgar Varèse qui après une brillante carrière internationale de chef d'orchestre a renoncé dans les années 1930 à composer pour des instruments du passé ne correspondant pas à son imaginaire sonore. Il a alors détruit tout ce qu'il avait composé et il est resté muet pendant plusieurs années parce que ces instruments n'existaient pas. Mais en 1936 au Carnegie Hall de New York a jailli le cri aussi inouï que fulgurant et déchirant des quatre minutes 30 secondes de *Density 21.5*. Ce chiffre est celui de la densité du platine utilisé pour élaborer cette flûte. La densité du platine est ainsi devenue le médium d'une onde de choc innarrêtable dans le cours de la musique. Musique inouïe avec peu de notes et soixante et une mesures, avec ses deux thèmes mélodiques se transposant, se modifiant dans le timbre, la hauteur, le rythme et enfin dans l'intensité pour s'amplifier en un fortissimo éperdu dans un extrême-aigu s'insurgeant contre la tentation du désespoir. Varèse fut le précurseur incompris mais en avance sur son temps et le visionnaire en marge mais pour Pierre Boulez il fut "une marge dont on fait les pages".



## EXPOSITIONS

- Fondation Septentrion. Marcq en Baroeul. 1969
- Galerie Jacqueline Storme. Lille. 1984
- Galerie Jacqueline Storme. Lille. 1987
- Galerie Mensch. Hambourg. 2002
- Skulpturenland Reitbrook. Hambourg. Août 2004
- Galerie Epheméert. Paris 3°. Mai- Juillet 2011
- Galerie Lisette Alibert. Place des Vosges. Juillet 2011
- Galerie Lisette Alibert. Yèvre le Château. Aout-Septembre 2011
- Galerie Lisette Alibert. Place des Vosges. Décembre-Janvier 2011-2012